

VOUS & NOUS



LE BILLET

PAR GEORGES BOURQUARD

Front national, nom de nom !

Le Front national va donc s'appeler le Rassemblement national. C'est aux militants d'en décider mais comme c'est la cheffe Marine Le Pen qui a proposé ce nouveau nom, on les voit mal la déjuger. Ce n'est pas le genre de la maison, nom de nom !

Il a fallu écouter une heure et demie de discours de la présidente du futur ex-FN pour connaître la nouvelle appellation du mouvement. Un suspense difficilement soutenable.

Marine Le Pen explique que le terme « front » constitue chez les Français un « frein psychologique » au moment de glisser leur bulletin dans l'urne. Si les succès électoraux tenaient uniquement à un mot, cela se saurait. Le programme ou la capacité à gouverner doivent aussi compter pour un peu plus qu'un chouïa.

Il reste qu'avant d'entreprendre son rassemblement national, Marine Le Pen peut déjà essayer de ramener au bercail son père et sa nièce, ce sera un bon début.

En tout cas au FN, il en est un qui a lâché les freins. C'est Davy Rodriguez, proche collaborateur de la présidente et numéro 2 des jeunes frontistes.

À la sortie d'un bistrot lillois, il a traité le vigile de « nègre de merde » mais encore de « sale Africain » et de « singe ». La richesse du propos vaut à son auteur d'être suspendu des instances du parti. Mais pour les excuses, le vigile peut toujours attendre.

Marine Le Pen n'avait sans doute pas indiqué au délicat jeune homme que l'heure est à la « refondation ». À moins qu'il n'ait compris qu'il faut toujours s'en tenir aux fondamentaux du fondateur.

@ LA QUESTION DU JOUR

Cent ans après la grippe espagnole, craignez vous une nouvelle pandémie ?

@ LA RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER :

Le Front national doit-il changer de nom ?

Oui 52% Non 48%

Résultats de la consultation effectuée sur le site du Dauphiné Libéré (4 488 votes).

Chaque jour, une question vous est posée dans cet espace.

Vous êtes invités à y répondre sur le site du Dauphiné Libéré :

ledauphine.com rubrique "La question du jour".

@ À VOIR, À LIRE SUR LE WEB



Amazon, conquête spatiale, sauver la Terre... portrait de Jeff Bezos, première fortune mondiale

à voir, à lire sur le site du Dauphiné Libéré : ledauphine.com

ABONNEZ-VOUS

PAR ABONNEMENT
VOTRE JOURNAL
À 1€



abonnement de 6 mois minimum

ABONNEMENT 7 JOURS / 7

- Par prélèvement, votre journal à 1€, le dimanche 1,50 €
- 1 an au comptant : 390 € soit 312 exemplaires semaine et 52 dimanches
- 6 mois au comptant : 195 € soit 156 exemplaires semaine et 26 dimanches

ABONNEMENT 6 JOURS / 7

DU DIMANCHE AU VENDREDI

- Par prélèvement, votre journal à 1€
- 1 an au comptant : 312 € soit 312 exemplaires semaine
- 6 mois au comptant : 156 € soit 156 exemplaires semaine

DU LUNDI AU SAMEDI

- Par prélèvement, votre journal à 1€, le samedi 1,5 €
- 1 an au comptant : 338 € soit 260 exemplaires à 1 € et 52 à 1,50 €
- 6 mois au comptant : 169 € soit 130 exemplaires à 1 € et 26 à 1,50 € semaine

Vous pouvez nous contacter par mail : ldsrc@ledauphine.com ou appeler le

0 800 88 70 01

Service & appel gratuits

ou retourner après avoir complété le bulletin ci-dessous à :
Le Dauphiné Libéré, service abonnements - 38913 Veurey Cedex
- Accompagné de votre chèque à l'ordre du Dauphiné Libéré pour un règlement au comptant
- Accompagné du mandat SEPA et de votre RIB pour un règlement par prélèvement

Indiquez vos coordonnées

Nom Prénom

Adresse

C.P. Ville

Tél. Mail

Mandat de prélèvement SEPA : En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Le Dauphiné Libéré à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Le Dauphiné Libéré. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque suivant les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Identifiant créancier SEPA: FR9822393812 Créancier: Le Dauphiné Libéré

Adresse: 650, route de Valence Code postal: 38913 Ville: Veurey Cedex Pays: France

Référence unique du mandat

Débiteur: Votre nom:

Votre Adresse:

Code postal: Ville: Pays:

IBAN: 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000

BIC: 0000000000 Paiement: Récurrent/Répétitif Ponctuel

A: Le: 00/00/00

Signature:

Nota : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Veuillez compléter tous les champs du mandat.

LE DOSSIER DU JOUR | EN VAUCLUSE

AVIGNON | Ce sujet, qui préoccupe beaucoup de femmes, sera évoqué ce soir par le Dr Donnez, chirurgien

Endométriose, ennemie intime

Longtemps méconnue, l'endométriose, maladie féminine très handicapante, a été médiatisée par la comédienne Laëtitia Millot. L'annonce de la conférence qui a lieu ce soir à Avignon a suscité un nombre inédit de réactions sur notre site internet. Plusieurs femmes, atteintes d'endométriose, ont ainsi accepté de témoigner.

Dans le cadre de la Journée des droits des femmes, le Club Soroptimist Avignon a demandé au Dr Olivier Donnez, gynécologue à l'Institut du sein et de chirurgie gynécologique d'Avignon (ICA) et à la polyclinique Urbain-V, de donner une conférence lundi 12 mars, à 18h30, à la salle des fêtes de la mairie (entrée libre).

Il parlera de ce qui est aujourd'hui le quotidien de son activité professionnelle, l'endométriose (présence de muqueuse utérine, l'endométriose, en dehors de la cavité utérine), maladie évolutive et profonde, encore mal décelée, alors qu'elle empêche le quotidien des femmes qui en sont atteintes.

« Ce cancer bénin touche 10 à 15 % de la population féminine (jusqu'à 50 % des cas d'infertilité), souligne le docteur Donnez, mais elle est certainement sous-diagnostiquée, explique-t-il. Sont essentiellement atteintes, les femmes entre 25 et 35 ans. Mais on découvre des formes inflammatoires de plus en plus tôt, chez des adolescentes, qui parfois passent d'un lycée à l'autre à cause d'un fort taux d'absentéisme, lié à des règles trop douloureuses. Les formes utérines apparaissent vers 35-40 ans. C'est l'adé-

nomyose. » Comme le rappelle le docteur, il y a principalement deux types de symptômes: une symptomatologie douloureuse lors des règles, des mictions, des selles, des rapports sexuels ou l'infertilité. Certaines formes peuvent donner des hémorragies importantes.

Le souci principal pour ces femmes est le temps entre le moment où la maladie se déclare et celui où elle est diagnostiquée. « Entre 9 et 11 ans, précise le Dr Donnez. On connaît l'endométriose depuis longtemps mais elle est très difficile à détecter. Seul un interrogatoire assez strict permet de l'identifier. »

Pas de médicament pour guérir

En cause ? « Des facteurs génétiques, même si nous n'avons pas encore réussi à les identifier, la pollution (aux dioxines notamment) et les grossesses tardives car les femmes sont réglées plus longtemps avant d'avoir leur premier enfant. »

S'il n'existe à ce jour aucun médicament pour guérir l'endométriose, il y a des traitements hormonaux qui peuvent en atténuer les symptômes, et qui sont souvent bien tolérés des patientes: les progestatifs stoppent les règles, mais non



Invité par le club Soroptimist d'Avignon, le docteur Olivier Donnez parlera de l'endométriose, une maladie trop souvent ignorée, à la mairie de la cité des papes lundi soir.

l'évolution de la maladie ou les agonistes de la GNRH (hormone qui stimule les ovaires) provoquent la ménopause. En cas d'intolérance, d'inefficacité ou de désir de grossesse avec récurrence de la symptomatologie, il faut passer à l'étape chirurgicale, qui permet de détruire les lésions.

« Il est impératif que la chirurgie puisse exciser les lésions tout en préservant les fonctions des organes pelviens (ovaires, utérus, vessie, intestins et nerfs pelviens), explique le chirurgien. Une chirurgie adéquate permet à une majorité de femmes d'améliorer considérablement leur qualité de vie et de faire des enfants. »

Marie-Félicia ALIBERT

Le laser CO2, méthode unique en France utilisée à Urbain-V

Il existe plusieurs méthodes chirurgicales pour traiter l'endométriose mais à la polyclinique Urbain-V, le docteur Olivier Donnez utilise une technique unique en France, le laser CO2, adapté aux formes les plus simples comme les plus complexes. Ancien professeur de l'université catholique de Louvain (UCL) et chef de service de gynécologie du CHU UCL Namur, il a souhaité continuer à opérer avec cet appareil quand il est arrivé à Avignon.

Il traite ainsi une dizaine de cas par semaine: patientes qui ont une maladie évolutive, ne supportent pas le traitement ou si le traitement est inefficace, ont un désir de grossesse et souffrent sans traitement. « Le laser transforme la caméra en instrument chirurgical à part entière, explique-t-il. Nous pouvons opérer à quatre mains: on gagne en précision, en douleur et l'on garde aussi un contrôle des saignements lors de l'intervention. Cette coelioscopie (quatre incisions) se fait sous anesthésie générale et n'entraîne aucun surcoût. » Pour les cas complexes, il faut compter entre 5 h et 6 h, moins d'une heure pour les cas simples. 80 % des patientes rentrent dès le lendemain chez elle.

Laëtitia Gilles et Alban Chovet :

« C'est un combat qu'on mène à deux »



Alban Chovet, 35 ans, et Laëtitia Gilles, 25 ans. Photo Le DL/Angelique SUREL

Laëtitia Gilles, 25 ans, aurait sans doute souffert en silence encore des années, si elle n'avait eu le projet de faire un enfant avec son compagnon, Alban Chovet. Quatre ans que ce jeune couple de Montoux souhaite fonder une famille. En vain.

« D'aussi loin que je me souviens, confie la jeune assistante maternelle agréée, j'ai toujours eu des règles très douloureuses et très abondantes. On me disait: "Mets une bouillotte sur le ventre !" Plus tard, avec la prise de la pilule, les symptômes étaient moins forts. C'est avec le projet "bébé", que j'ai commencé à me poser des questions. »

Les années passent, en effet, les amies tombent enceintes, la pression familiale se fait plus présente, mais toujours pas de grossesse à l'horizon. C'est sur le conseil de sa belle-sœur, qui a déjà mis au monde deux enfants, que Laëtitia accepte un bilan de fertilité. Le diagnostic tombe: des kystes endométriosiques sont découverts sur ses ovaires. Seul un traitement hormo-

nal serait de nature à endiguer la progression de la maladie, mais la jeune femme veut devenir maman. Elle doit se résoudre à passer sur la table d'opération, d'autant que le kyste grossit.

Son compagnon se révèle alors d'un soutien indéfectible. Alban Chovet, 35 ans, accompagne Laëtitia à tous ses rendez-vous médicaux, lit tout ce qu'il trouve sur la maladie et offre même la dernière publication sur le sujet à sa dulcinée. « Les douleurs sont pour elle, toute seule, mais c'est pour nous deux qu'elle endure tout ça. Pour que nous ayons un jour, un enfant. C'est donc un combat qu'on mène à deux », dit le jeune homme.

Pour eux, l'information et la formation des médecins devraient être une priorité

À deux voire plus, car après des années d'humiliation rentrée, le petit couple ose dévoiler son douleur secret à ses proches. « C'était à l'occasion des fêtes de Noël, se souvient Alban. On nous a demandés une éniè-

me fois si on comptait avoir un bébé et on a clairement posé les choses. »

L'été dernier, Laëtitia est opérée avec succès à la Polyclinique Urbain-V. Le chirurgien conseille alors au couple de se laisser une chance de procréer naturellement. Sept mois après, il faut se résoudre à envisager une procréation médicalement assistée.

« Depuis quelques semaines, je suis des forums de discussion sur le sujet et sur ma maladie. Entre nous, on s'appelle même les "Endo girls" ! s'amuse Laëtitia. Je me renseigne, je pose des questions et ça me rassure de savoir que je ne suis pas seule à ressentir les mêmes symptômes. »

Si elle pouvait revenir en arrière, quelques instants, la jeune femme retournerait certainement dans cette salle d'attente de l'infirmerie du lycée où elle se rendait si souvent pour soigner ses insupportables douleurs abdominales. « Il y avait des affiches partout, contre le Sida ou la cigarette. Si à ce moment-là, il y en avait eu une sur l'endométriose, peut-être que j'aurais pu éviter ce par quoi je suis passée », lance-t-elle.

À ses yeux, l'information et la formation des médecins devraient d'ailleurs être une priorité. Comme beaucoup de malades, la jeune Montlienne considère que la médiatisation de cette maladie par la comédienne Laëtitia Millot ou la chanteuse Imany ont beaucoup fait « pour délier les langues ». L'annonce de la grossesse de la première est, en outre, un véritable espoir pour toutes ces jeunes femmes. Laëtitia Gilles rêve à présent de l'imiter. « Je sais en plus que la grossesse suspend la maladie ! » sourit-elle.

Jean-François GARCIN

TÉMOIGNAGE



Bénédicte Faublée

39 ans, mère de deux enfants, a été opérée à Urbain-V

« J'avais tellement mal que je ne pouvais pas rester au travail »

« Mon endométriose a été diagnostiquée en février 2016. Depuis quelques mois, j'avais des douleurs pendant et en dehors des règles, et pendant les rapports sexuels, comme si l'on m'enfonçait des aiguilles à tricoter dans le bas-ventre. J'étais pliée en quatre, en pleurs sur le canapé. Mon gynécologue suspecte alors un kyste endométriosique à l'échographie et me prescrit une IRM de contrôle. En attendant, il me donne une pilule provoquant une ménopause artificielle et un antispasmodique en cas de douleurs. J'allais mieux, mais au bout de six mois, les douleurs sont revenues. Les rapports sexuels étaient insupportables et suivis de cinq jours de douleur. J'ai refusé d'en avoir, ce qui m'a coûté mon couple. Nous avons divorcé. C'est difficile à comprendre pour un homme... J'avais tellement mal que je ne pouvais pas rester au travail. J'ai découvert le docteur Olivier Donnez sur

Internet. J'ai eu un rendez-vous le 2 juillet 2017. Je lui ai montré une nouvelle IRM. Il a vu des kystes sur les ovaires, l'utérus et même un sur le colon. Il est le seul à l'avoir vu. « Je ne comprends pas comment on ne vous a pas opérée plus tôt », m'a-t-il dit. J'ai été opérée à la rentrée, par coelioscopie. Un shavving rectal a permis d'éliminer les kystes du colon sans ablation de l'organe. Je suis restée trois jours à la clinique car j'ai fait un choc anaphylactique pendant l'opération. J'étais allergique à la pénicilline sans le savoir. Dix-huit jours après l'intervention, j'ai fait une hémorragie interne, suite à la rupture d'une artère vaginale. Je me vidais de mon sang. Je suis allée à Urbain-V, mais le docteur Donnez était au bloc toute la journée. A 18h, il est passé me voir et je suis entrée au bloc pour qu'il recouse l'artère. Il m'a sauvé la vie deux fois et grâce à lui, je revis. »

Une première samedi à Aix

Samedi 17 mars sera la première journée en France entièrement consacrée à la douleur dans l'endométriose, au centre de congrès d'Aix-en-Provence. Ce congrès sera ouvert aux professionnels de santé et au grand public (l'après-midi uniquement). Les professionnels évoqueront l'origine et les mécanismes de la douleur, les différentes thérapeutiques, médicamenteuses ou chirurgicales et l'accompagnement psychologique des patientes. Puis ces dernières, comme l'actrice de "Plus belle la vie", Laëtitia Millot, partageront leurs témoignages.

www.endomax.fr